

# Comme aux âges naïfs

Comme aux âges naïfs, je t'ai donné mon coeur,  
Ainsi qu'une ample fleur,  
Qui s'ouvre pure et belle aux heures de rosée ;  
Entre ses plis mouillés ma bouche s'est posée.

La fleur, je la cueillis avec des doigts de flamme,  
Ne lui dis rien : car tous les mots sont hasardeux  
C'est à travers les yeux que l'âme écoute une âme.

La fleur qui est mon coeur et mon aveu,  
Tout simplement, à tes lèvres confie  
Qu'elle est loyale et claire et bonne, et qu'on se fie  
Au vierge amour, comme un enfant se fie à Dieu.

Laissons l'esprit fleurir sur les collines  
En de capricieux chemins de vanité,  
Et faisons simple accueil à la sincérité  
Qui tient nos deux coeurs vrais en ses mains cristallines  
Et rien n'est beau comme une confession d'âmes  
L'un à l'autre, le soir, lorsque la flamme  
Des incomparables diamants  
Brûle comme autant d'yeux  
Silencieux  
Le silence des firmaments.

Émile Verhaeren (1855–1916)